

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France :	10 fr.	Pour l'Extérieur :	12 fr.
Un an.	5 fr.	Six mois.	6 fr.

Rédaction & Administration: 69, bd de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Vivent les mouvements sporadiques!

Lire en deuxième page :

LA CRISE ACTUELLE

Vers les 10.000 francs

Révolution et point de vue anarchiste

Les camarades s'en souviennent : à la C. G. T. (Confédération Générale des Travailleurs), ainsi que dans les Fédérations, organismes au nom menaçant, dont tout le pouvoir appartient à un véritable Comité central, on ne veut pas entendre parler des grèves spontanées, des « mouvements sporadiques », parce qu'ils sont — au dire de nos oracles — « voulus à l'échec ».

Ah ! parlez-leur plutôt d'un mot d'ordre venu de leurs bouches autorisées, parlez-leur d'une grève qui a mis quinze jours à se décliner, et pour laquelle, par conséquent, le gouvernement et les employeurs ont pris toutes leurs précautions. C'est ça un beau mouvement, et non pas « voulé à l'échec », comme ces encombrants « mouvements sporadiques », n'est-ce pas Merheim ?

Cependant, j'ouvre le *Journal de Gêne* du 21 mars, et qu'est-ce que je lis à l'article de fond, s. v. p., à propos des événements d'Allemagne ? Savourez-moi cet aveu d'un bourgeois :

« Et la situation est d'autant plus grave que les divers éléments ultra-révolutionnaires agissent sans liaison les uns avec les autres et que l'on se trouve en présence d'une action sporadique, dont les foyers se déplacent sans cesse, et très difficile à circonscrire. »

Méditez cela : « Et la situation est d'autant plus grave... »

C'est facile à comprendre : « les foyers de l'action sporadique se déplacent sans cesse ». Par conséquent, l'agitation est « très difficile à circonscrire ».

Si vous abattez l'insurrection à Berlin, ça n'en chauffe que de plus belle dans la Ruhr. Vous la « réprimez » dans la Ruhrla. Pan ! vous apprenez que le torchon brûle en Silésie et ailleurs. C'est insaisissable, ça éclate là où l'on s'y attendait le moins et parfois ça renvoie ses cendres.

Et bien quoi ? c'est ANARCHIQUE.

Attention ! je ne dis pas : c'est anarchiste, car il y a pas mal d'éléments anarchistes là-bas et si la masse paraît dégoutée de ses anciens chefs il ne s'ensuit pas qu'elle soit devenue conscientement anarchiste...

Mais le mouvement est anarchique, tellement qu'il n'emanne point d'une direction centrale, mais éclate sporadiquement, sans liaison apparente.

Chers compagnons allemands, après l'écrasement de votre première insurrection spartacienne, sans doute vous avez compris le danger d'un foyer central facile à éteindre ; et emportant chaque au creux de votre main un peu de sa brûlante ardeur, vous avez disséminé l'incendie.

Ah ! si notre chère Commune de Paris avait été jadis soutenue plus fortement par des Communautés de province plus fortes, moins faciles à réduire, qui sait si elle n'aurait pas triomphé ?

Quoi qu'il en soit, camarades, rappelez-vous bien cela : il ne faut pas de tête à l'insurrection. Une tête est trop facile à abattre (rappelez-vous Liebmicht et Luxembourg). Que la direction du mouvement soit partout et nulle part ; qu'elle soit l'initiative de milliers et de milliers d'individus, marchant droit devant eux, sans attendre de voir si tous se mettent en route. En un mot, qu'elle soit anarchique ! ou, si vous le préférez, et pour faire pièce à nos tartuffes fédéraux et confédéraux :

Quelle soit sporadique.

Vivent les mouvements sporadiques !

S. CASTEUF.

Propos d'un paria

Je n'ai pas l'intention d'ouvrir ici une polémique qui d'ailleurs n'aurait pas à mon sens de raison d'être, mais nous vivons à une époque tellement favorable à l'éclosion d'un mouvement révolutionnaire que je ne puis m'empêcher d'exprimer tout ce qui, dans cette question que se posent certains camarades, me semble ridicule : Etes-vous pour l'action ou pour l'éducation ?

L'éducation est utile, indispensable pour créer des individualités fortes, et nous ne devons perdre aucune occasion de nous éduquer davantage. C'est entendu.

Mais devons-nous, pour renverser l'édifice de crime et d'oppression qu'est la vieille société, attendre que la misère, la masse des abrutis, des électeurs alcooliques et patriotes ait compris la beauté et la grandeur de notre idéal ?

Cette solution ne serait sans doute pas déplaire à ceux qui se sont fait ou cherchent à se créer une situation de tout repos en prétendant la révolution pour l'an 2000, mais cela ne satisfait pas notre impatience, notre soif de justice sociale.

En Russie, en Allemagne, aux quatre coins du monde, les hommes d'action portent la torche dans les institutions périmentées, l'incendie gagne du terrain ; pour qu'il soit chez nous demain, il faut que d'autres hommes résolus fassent vibrer dans la masse malléable l'esprit révolutionnaire qui la

Les saigneurs "diffamés"



Il est assurément fort regrettable qu'il n'y ait pas plus d'amputés de la langue et des poignets...
Ou plutôt que notre appétit ne se soit borné qu'à 1.700.000.

Quant à l'accusateur, plus ou moins spontané par Iapetus, d'une tentative nocturne de cambriolage que notre ami est accusé. Ce seraient en plein jour qu'il aurait opéré cette expédition. On voit combien il est naturel qu'un militaire qui se sait traqué, filé, soit en mesure de livrer à un tel exercice, dans de telles conditions, dans le seul but possible de donner à la police un prétexte pour l'arrêter.

Quant à l'accusé, plus ou moins spontané par Iapetus, d'une tentative nocturne de cambriolage que notre ami est accusé. Ce seraient en plein jour qu'il aurait opéré cette expédition. On voit combien il est naturel qu'un militaire qui se sait traqué, filé, soit en mesure de livrer à un tel exercice, dans de telles conditions, dans le seul but possible de donner à la police un prétexte pour l'arrêter.

La révolution russe, celles de Hongrie, d'Allemagne, sont autant de confirmations de ma thèse.

Bien sûr, chez nous, les mouvements sont encore incohérents, inordonnés. Mais « c'est en forgeant que l'on devient forgeron ». Ce sont les préliminaires de guerre sociale. Et d'ailleurs toutes les conditions de déclenchement d'une révolution ne sont pas encore réunies ; le poids lourd du budget n'est pas encore tombé dans notre plateau de la balance économique.

Si la bourgeoisie ne sait ou ne peut éviter la révolution, quels seront les résultats de celle-ci ?

Anarchistes-communistes, ne nous leurrons pas. Notre idéal ne sera pas réalisé au lendemain de la prochaine révolution, la masse des hommes ne sait pas encore être libre.

Mutilé depuis 200 siècles, le peuple a besoin de rééducation.

La révolution communiste qui s'annonce sera autoritaire en ce sens qu'elle refusera à manger à qui ne voudra pas produire.

Autorité de tous sur tous, sans exploitation de l'homme par l'homme. Suppression du parasitisme, production coordonnée, administration simplifiée, etc.

D'abord manger, philosopher ensuite.

La question du ventre solutionnée, le cœur et l'esprit seront plus libres.

Les anarchistes, éternels mécontents, doivent-ils bouler à cette révolution, parce que ce n'est pas leur révolution ?

La révolution qui vient n'est à personne. Et la bourgeoisie régnera pourtant en revendant la paternité avec autant de raison que le syndicalisme n'a de son sein.

Les résultats de la révolution seront le produit de toutes les idées, de tous les mouvements qui auront agité les individus et les masses pendant la période d'évolutionnaire.

Les anarchistes n'ayant pas de fins, il ne peut être question pour eux de leur révolution, cela n'existe pas. Ils prennent part aux révoltes pour orienter les individus vers toujours plus

de bien-être, de liberté, de justice, de beauté, de bonté.

Leur place sera dans les organisations communistes soviétiques, comme elle est actuellement dans les organisations syndicales.

Le communisme ne doit pas être un couvent, une caserne et ce sera l'œuvre des anarchistes de faire que l'individu ne soit pas résorbé.

Comme aujourd'hui, comme toujours, ils travailleront pour le développement de l'éducation de la dignité individuelle.

L'enseignement sera modifié très sensiblement, tous les enfants recevront l'instruction proposée à leurs capacités.

Et c'est ceux-là, ces êtres nouveaux, noblement éduqués, très bien instruits, se développant dans des milieux sains et normaux, qui ébaucheront l'homme libre vraiment.

Et dans ce domaine de l'enseignement et de l'éducation, les anarchistes ont un rôle admirable à remplir.

Évolution, révolution, deux mouvements inseparables, dont l'un n'existe pas sans l'autre. Boudier l'un, sans boudier l'autre, ce qui serait antianarchiste.

V. LOCQUIER.

Ammnistie pour tous les marins de la mer Noire

L'apogée de l'ascension de M. Deschanel devait se marquer par une de ses « largesses pittoresques » que les « tout-puissants » accordent à leurs sujets.

Par la note dixième président de la République suit les traditions de feu Ignace.

Un projet d'ammnistie va être soumis à la Chambre. Peut-être y rencontrera-t-il une atmosphère favorable, tant cette désignation de barons, d'usuriers, de héros de tout acabit, tiendra à détruire un peu l'exaspération des masses par une mesure de clémence limitée.

Nos camarades de la mer Noire sont visés par le paragraphe : Insubordination et rébellion.

Ces derniers ne peuvent prétendre qu'à des mesures individuelles, « ayant trahi leur pays, compromis sa sécurité et entravé la défense nationale ».

On croit dans certains milieux que l'old-ciceron Marly se verrait touché par une mesure de clémence.

Nous souhaitons de grand cœur que celui qui s'est déclaré « entièrement solidaire des marins de la mer Noire » sorte de la prison de Nîmes.

Nous demandons pour tous la mesure de réparation qui s'impose. Nous luttions toujours plus ardemment pour l'ammnistie totale, complète, étant persuadés que les plus humbles, les plus obscures victimes des conseils de guerre criminels sont les seuls héros qui mériteraient — pour nous sauver un peu de l'oubli — les fastes sanglantes de l'ignominie tuerie.

Le Comité de défense des marins.

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

MEETINGS en faveur de l'Amnistie générale et contre l'arbitrage gouvernemental.

SAMEDI 3 AVRIL, A 8 H. DU SOIR
Salle de la Bellevue, 23, rue Boyer
Orateurs :

L. THUILLIER, A. BERTHON,
du C. de D. sociale
LE MEILLEUR, de la F. Anarchiste
LEPETIT CANE CHABERT
du C. des Marins

MERCRIDI 7 AVRIL

Salle de l'U. P., 157, faubourg St-Antoine
Orateurs :

P. MONATTE, de la Vie Ouvrière
Emile ROUSSET, du C. de D. sociale
SIROLLE, COHEN

Pour le peuple

Les pires ennemis du peuple sont si nombreux dans le peuple même, que les mouchards peuvent s'y mouvoir impunément. Comment reconnaître les ennemis quand tant d'autres leur ressemblent en actes issus de l'ignorance ?

Et l'excuse est facile à tous les professeurs de la faiblesse humaine : chacun, selon son but, accommode en devise le vieux truisme propre à toutes les lâchetés : « Il y eut toujours des mauvais et des malades, et la masse est trop hâte pour que cela change ».

C'est sur cette préférence bêtise collective que l'on fonde les individualismes, tous les individualismes :

Conservation du pouvoir et des jouissances acquise à la bourgeoisie ;

Conquête des mêmes avantages par les arrivistes débrouillards ;

Isolément débrouillards, en la Tour d'Ivoire, des armes trop hautes pour entrer dans la lice des appétits aux prières, trop dépourvues de mansuétude pour donner d'elles plus que l'œuvre d'art qui leur agrée.

Pourtant, vous le savez, bourgeois, il est moins de bêtise que d'abrutissement dont vous êtes les fauteurs consents.

Vous le savez, arrivistes, que bien plus encore que l'intelligence, le hasard aidé d'un egoïsme indéfectible, sera vos déseins.

Vous savez tous, qu'auSSI impropre à sa libération puisse être le peuple, cela n'excuse point l'asservissement où vous le tenez. Si vraiment vous lui étiez supérieurs, vous vous devriez de le sauver. La force de l'intelligence et du savoir justifie moins encore l'oppression que la force du poing.

Mais tous ne sont pas ainsi. Il se trouvent toujours des coeurs puissants, doués du goût de l'harmonie et de l'amour des hommes, pour dresser contre vous, bourgeois, la masse active des travailleurs ; pour l'élever à la conscience de son droit, dans un labour exempt de difficultés aux maîtres inutiles ; pour vous barrer la route, arrivistes de l'argent, du pouvoir ou des hommes.

Et c'est à cet effet commun que, pour vous-mêmes et selon votre propre idéal, camarades individualistes, je vous convainrai en un prochain article, si vous le voulez bien.

CHAB.

Arithmétique ménagère

Voici, d'après le *Rapport général sur l'industrie française* publié par le Ministre du Commerce et d'après un journal syndicaliste quels sont les poids des denrées consommées pendant un an par un ménage ouvrier de quatre personnes :

	kgs.
Pain	700
Viande	200
Lard	20
Beurre	20
Oufs	douz.
Lait	litres. 300
Fromages	kgs. 20
Pommes de terre	250
Haricots	30
Sucrerie	20
Huile	litres. 10

Les bases de ces évaluations nous manquent. S'agit-il de relevés moyens effectués après consommation ? Sagit-il de calculs faits d'après une unité admise ? Quelles sont les conditions physiques et l'âge des personnes constituant la famille type ? Autant d'inconnues que la science officielle se réserve, histoire d'ennuyer les curieux.

Nous supposons que le cas considéré est identique à celui que nous avons étudié la semaine dernière.

Reportons-nous à notre ration hygiénique journalière. Cette ration multipliée par quatre et par 365 jours donne les quantités annuelles suivantes :

	kgs.
Pain	660
Viande	145
Beurre	20
Sucrerie	20
Café	20
Légumes secs	145
Biz, pâtes	145
Pommes de terre	290
Saumure	30
Fromage	60
Confitures	75
Vin	litres. 365

Huile, vinaigre, etc.

On voit dès l'abord que si le tableau officiel mentionne le lait et les œufs (aliments que nous réservons pour les enfants et les vieillards) il fait par contre une place vraiment chétive aux farineux (que nous tenons en très haute estime car ce sont des aliments de force) et il est sujet quant au vin et au café (boissons toniques dont l'usage modéré se recommande).

Ce vice de la statistique ministérielle est mis en évidence par l'estimation de la valeur intrinsèque des aliments. Le calcul nous indique que les quantités officielles ramènent la ration journalière au chiffre de 2.400 calories.

Or, notre ration hygiénique se monte à 3.000 calories, exactement 2.850. Ce chiffre sera-t-il exagéré ? Non pas. Il nous a été donné par la science. Il est le fruit de l'observation, de l'expérience. Il est admis par les spécialistes en matière d'hygiène alimentaire.

Le docteur Pascault est formel. Après avoir établi une ration-type de 2.000 calories pour un adulte pesant 65 kilos, dépendant un travail équivalent à une marche journalière de 6 à 8 kilomètres — l'écrit (page 130 de son opuscule) :

« L'ouvrier qui travaille d'une façon pénible et assidue sera dans l'obligation d'augmenter dans une proportion variable et qu'il est assez difficile de déterminer. Lorsqu'il est entraîné à son métier on peut estimer qu'il faut majorer la ration de ce qu'il pèse ou devrait peser d'environ 4.000 calories pour un travail modéré d'environ 8 à 10 heures, de 2.000 calories pour un travail très dur et fatigant (c'est le docteur Pascault qui souligne) ; rarement il est nécessaire d'aller au-delà. S'il n'est pas entraîné, la majorer approximativement de 1.400 ou 2.500 calories, tant que le corps n'est pas habitué. »

Ainsi donc notre ration-type de 3.000 calories reste dans les limites timides de l'hygiène. Par conséquent la ration officielle est insuffisante dans la proportion d'un bon tiers. Elle convient tout au plus à des bureaucrates, à des fonctionnaires. C'est une ration de petits rentiers. Elle ne permet de rendre que le similaire du travail. Et nos patrons exigent du surmenage ! N'ont-il pas devant une organisation scientifique des usines en vue de faire rendre à la machine humaine un maximum d'efforts ?

La science du médecin qu'il nous plaît d'invoquer contre la science du chef d'industrie, nous dira que ces hommes astreints au surmenage, insuffisamment nourris, s'épuisent rapidement, deviennent caducs avant l'âge, sont la proie désignée à toutes les maladies.

Il y a un danger social considérable, — danger particulièrement menaçant au sortir d'une guerre qui empoisonne la planète — en ce fait que la masse laborieuse s'alimente de façon insuffisante et defectueuse et n'observe aucune hygiène. La race dépit et l'enfance dégénère ; il se crée dans les agglomérations une ambiance sub-morale qui pollue les germen de toutes les maladies. Est-ce l'état de la société contemporaine ? Les médecins seraient qualifiés pour le dire et pour jeter l'alarme...

Je suis donc autorisé à maintenir mes chiffres. Ils sont au point de vue qualitatif de 33 % plus élevés que les chiffres officiels ; au point de vue des prix l'écart dépasse 100 %. Je maintiens qu'il faut, à raison de 26 francs par jour une somme annuelle de 9.500 francs pour qu'un ménage parisien de quatre personnes puisse se nourrir. Pour vivre pauvrement il ne lui faut pas moins de 4.200 francs par mois, 15.000 francs par an.

Le déficit du budget ménager va de 70 à 100 %. L'enormité même de ce déficit fait perdre toute assurance de le pouvoir combler au moyen d'« augmentations », arrachées ou mendierées au pa-

tronat. Et d'abord l'ascension des salaires n'implique-t-elle pas une élévation corrélatrice du coût de la vie ? Les facteurs variant dans les mêmes proportions, le rapport lui-même ne se modifie pas. Le déficit a plutôt tendance à s'accroître.

Le « ajustage des salaires au prix de la vie » est un sophisme indigne de révolutionnaires. La classe ouvrière serait victime si elle se laissait prendre à cet engrenement. Elle doit s'en écarter, et elle doit dénoncer la pensée d'adaptation sociale qui se cache sous des dehors syndicalistes.

Il faut poser le problème alimentaire — problème de consommation et de production — dans toute sa plénitude. Ce fut le problème social de tous les temps. Mais c'est aujourd'hui le problème vital.

Un état de misère physiologique allant s'aggravant chaque jour entraîne la déroute de toutes les espérances et achemine l'humanité vers un effroyable destin. A tout prix il faut arrêter le cours des choses. Il faut saisir le capitaliste à la gorge car lui le coupable, c'est lui l'assassin, c'est lui le tortionnaire.

RILLON.

N. B. — Une erreur due à une faute de correction me fait dire dans mon précédent article que le prix du fromage est de 4 fr. 60 alors qu'il faudrait lire 4 fr. 60.

A l'homme qui porte un sabre

Quand tu veux m'imposer le culte de ton glaive

Et le jeu de ta loï,

Le plus grand ennemi du monde que je rève,

C'est toi !

Quand tu veux me jeter le front contre la terre

Que tu remplies d'effroi,

Le plus grand ennemi de ma liberté chère,

C'est toi !

Quand tu veux que je meure au nom de la Patrie

Où de n'importe quoi,

Le plus grand ennemi qui puisse avoir ma vie,

C'est toi !

Aussi, je me révolte et je te crie : « Arrière ! »

Comme j'en ai le droit,

Et le barbare à qui je déclare la guerre,

C'est toi !

Eugène BIZEAU

Meâ Culpa

Dans le bâtiment de la Seine

Réunion de la 18^e Région Fédérale du Bâtiment, salle Voltaire, rue Japy.

Dès 9 heures, le gymnase Voltaire est comblé. La question des gros sous a attiré le gros de la masse de syndiqués des différents syndicats de la Seine, appartenant à l'industrie du bâtiment.

Vers les dix heures, la séance est ouverte par Cordier, des serruriers. Cordier fut pendant la guerre, s'est adapté au réformisme le plus outrancier, qui fut aussi le protagoniste des commissions électorales, c'est-à-dire l'organisateur de la collaboration de classe. Il se sépara par un brusque discours, il invita les syndiqués à écouter tous les orateurs, sans indiquer les noms des orateurs inscrits : il mit le prolétariat du bâtiment à faire l'union, il avoua péniblement qu'il avait arrêté le mouvement.

Mais alors nul démenti ni dans la V. O. plusieurs n'étaient venus s'y présenter, pour voir si l'heure était à en faire usage ?

Qui l'ignore, l'ignorera encore sans la publication de l'édit latte : ainsi donc est voté silence, camarades montants, qui auront dit : « C'est Fargue, de la C.G.T., qui m'a dit d'arrêter le mouvement. »

Evidemment, pas plus que moi, vous ne pouvez éclairer la chose. Vous ne pouvez pas affirmer votre confiance en Marsac, vu son passé.

C'est ainsi qu'autrefois on jugeait les hommes : sur leur passé. Mais la vie politique (Mitterrand, Clemenceau, Briand, Herriot, etc.) et la vie syndicale (Jouhaux, Dumoulin, Merriam, etc.) nous sont très nettement, elle relève des paroles qu'aurait prononcées Marsac, salisseuses, telles celle-ci : « C'est Fargue, de la C.G.T., qui m'a dit d'arrêter le mouvement. »

Après Cordier, David, secrétaire de la 18^e Région, rend compte de l'entreveille avec la Chambre syndicale patronale. Il rapporte son exposé, fréquemment applaudi, que seule l'action directe et générale est capable de ramener à la raison la brutalité intrinsèque patronale : Frago, des terrassiers de la Seine, fut dans son exposé, terre à terre ; avec sa logique habituelle, il situa le problème des revendications des gars de la batellerie, l'avocat chargé de le défendre commença et termina sa plaidoirie en lisant aux juges et aux jurés, cette page dont aucun écrivain antimilitariste n'a jamais écrit : « La guerre n'est pas une victoire ! »

Il y a quelque chose de pourri dans l'attitude de David, au contraire de la rég

